Dispositif d’écoute radicale

Saba Le Renard
Création automne 2026

Crédit photo : TPM – Nadège Le Lezec

Contact : saba.lerenard@gmail.com // 06 25 48 81 37

Note d’intention

Depuis 2020, en tant que sociologue au CNRS, j'interviewe des personnes ayant subi des violences sexuelles, en France.

Lorsque j’écoute les enregistrements des premiers entretiens, début 2022, la recherche se met à avoir un impact incontrôlable sur ma vie et mon corps. Je commence à tenir un journal quasi quotidien de ce voyage émotionnel.

La performance *Dispositif d’écoute radicale* entremêle texte et danse pour plonger le public dans cette traversée. Écouter des récits de violence sexuelle, qu’est-ce que ça fait ? Où ces récits se rangent-ils en moi ? Se rangent-ils quelque part ? Est-ce que je les porte ? Combien je peux en porter ?

A quoi ça ressemble, de se rencontrer entre personnes inconnues pour parler de violences sexuelles ? Quelles petites danses des yeux, des bras et des mains accompagnent le partage de récits ? Qu’est-ce qui est dit en-dehors des mots ?

Qu’est-ce qui reste de nos paroles dans nos corps ?

La performance met en abyme l’écoute comme acte transformateur. Elle donne à ressentir la relation singulière qui naît de l’écoute.

Par ce partage, elle interroge des frontières et hiérarchies centrales dans la production de savoir : sujet/objet, raison/émotion, intellect/corps, entretien sociologique/écoute profane.

Le théâtre comme dispositif d'écoute radicale
Les personnes qui ont subi des violences parlent - et ce n'est pas nouveau - mais elles sont rarement écoutées.
A l'opposé d'une attitude passive, l'écoute est une posture tout aussi agissante que la parole.

Le dispositif scénique favorise une écoute qui soit à la fois intense et réciproque, entre le public et moi : dans ce seul·e en scène, le public joue un rôle central.

Le texte, qui privilégie le « tu » et le « je », peut susciter l'identification aux personnes qui parlent des violences, comme à celles qui écoutent. Le style est direct, parfois oral comme l'ont été les entretiens, parfois plus imagé et poétique.

Parfois on écoute ensemble le silence, nos silences.

La création lumière fera une place à l'obscur comme le texte laisse une place au silence, dans leur épaisseur.

Le corps comme archive des récits
Par les gestes, la posture, le regard, on acquiesce, on invite un récit, on l'accueille ; puis les récits s'impriment, font trace, demeurent en soi. Tant la relation que la mémoire sont in*corp*orées.

Je cherche à travailler sur scène des états de corps qui restituent cette implication. Quels sont les états de corps de l'écoute ? La performance donne à sentir ce qui marque les entretiens en tant que rencontres : postures corporelles, regards échangés ou esquivés, émotions exprimées ou retenues, manières de raconter et de taire, tics de langage (surtout les miens, qui jalonnent les enregistrements), réactions pudiques, maladroites ou décalées.

Et la mémoire incorporée de ces rencontres. Le corps devient archive dans l'écoute. La performance ne comporte pas de récit de violence au sens strict. Elle suggère la résonance et l'archivage des récits en moi. Le mouvement, qui se combine au texte, puis s'en émancipe au cours de séquences de danse sans mots, ouvre des imaginaires que chaque personne peut ressentir/interpréter à sa manière : se tenir la main au-dessus d'une falaise, prendre le taureau par les cornes, traverser une tempête, être ballotté·e par les vagues, tenter de crier sans qu'aucun son ne sorte, se bercer, s'agripper, vaciller. Trembler.

La performance interroge le lien entre ce corps-archive et l'archive formelle que constituent les classeurs de transcriptions.

Le mouvement permet de convoquer sur scène l'intensité de la relation d'écoute et sa fragilité, l'espace des souvenirs et celui de l'oubli, les traces et les ombres que laissent les récits dans leur sillage.

Equipe

Ecriture, jeu et danse : Saba Le Renard
Collaboration artistique et co-mise en scène : Elisa Monteil
Regard extérieur/dramaturge en danse : Sherwood Chen
Création sonore : en cours
Création lumière : en cours

Calendrier

2023-2024 : écriture et première étape de création dans le cadre du programme Fxmmes créatrices du **Théâtre public de Montreuil (CDN)**, sous la direction de Pauline Bayle.
Etape de création, 20 avril 2024 (publique).

16-20 décembre 2024 : résidence 1 au **Théâtre public de Montreuil (CDN)**.
Etape de création, 19 décembre 2024.

Jusqu'à l'été 2025 : écriture du livre issu de la recherche, intitulé *Tremblement. Penser les vies post-violences sexuelles*. (à paraître chez Cambourakis – Sorcières en 2026)

5-25 janvier 2026 : résidence 2, trois semaines, théâtre subventionné **La Girandole**, Montreuil. Travail du jeu, de la mise en scène et de la danse.

17 mars 2026 : diffusion d'une version courte de la performance (35 minutes), **Scène de recherche Théâtre Paris-Saclay**.

Automne 2026 : Première. La performance existera à la fois sous une forme adaptée aux lieux de spectacle vivant et sous une forme plus légère en technique, pour des lieux militants, des galeries d'art, des bibliothèques ou des universités.

Soutiens : Théâtre Public de Montreuil (CDN), La Girandole, l'Ecole Universitaire et de Recherche Gender and Sexuality Studies

Extrait

Pose-toi avec une personne inconnue.
Choisis un endroit confortable, et silencieux.
Un endroit où ce qui sera dit restera entre vous.
Demande-lui de te raconter comment elle s'est construite
Avec les violences qu'elle a vécues.
Ecoute-la.
Respecte le temps que ça prendra.
Tu ne l'interromps pas.
Tu es là
Tu approuves
Tu la regardes
Tu ne la perds pas
Tu ne la lâches pas
Tu ne l'abandonnes pas.

On n'écoute pas seulement avec les oreilles
On écoute avec tout le corps

Ces dernières années
J'ai écouté 29 personnes
Me parler des violences sexuelles qu'elles ont subies
Et de ce qu'elles en ont fait
Pendant 115 heures et 32 minutes
Intégralement enregistrées.

Le mot que je dis le plus pendant les entretiens c'est : OK
Et sa variante : OK ouais
Pendant les 115 heures et 32 minutes
J'ai dit 1237 fois OK.
Le reste du temps, globalement, je ne parle pas.
J'écoute.
Tout mon corps écoute.

Il y a toi, qui vas droit au but.
Tu annonces les violences dont il sera question
le plan du récit à venir
et tu me demandes si ça me convient
si c'est intéressant
si ça entre bien dans le cadre de ma recherche

Il y a toi, qui t'excuses presque de ce qui va suivre
D'avoir vécu quelque chose d'aussi ignoble
Tu cherches à prendre soin de moi
Tu espères que ça va aller, pour moi, d'entendre ton histoire
Tu dissimules les aspects jugés les plus choquants.
Et j'en prends connaissance peu à peu, au fil du récit, par petites touches
Ou plutôt par déduction de petites touches

Je comprends que des choses difficiles à imaginer se sont produites
Des choses qui auraient été retoquées d'un scénario, jugées pas crédibles
Et je dis *ok, hum hum,* comme si tout ça était parfaitement normal
Parce que j'ai appris que c'est tout simplement banal
C'est juste que ça ne se dit pas

Il y a toi, qui participes pour savoir
Si ce que tu as vécu, c'est bien des violences
Si tu participes, c'est que tu sais que c'en est
Mais il y a une part de toi qui doute encore
Qui reste à convaincre
Et pour cette part-là, je n'ai rien besoin de dire
Le fait que j'écoute, ça suffit

Bios

Saba Le Renard (iel/il)
Ecriture, mise en scène, jeu et danse

Crédit photo : Tintype portrait by Max Li

Je suis sociologue au CNRS, à Paris, depuis 2011. Je suis aussi auteurice et performer.

J'enseigne depuis 2006, notamment à l'EHESS et à Sciences Po, sur le genre et la sexualité, les approches postcoloniales et décoloniales, l'intersectionnalité, les théories queer.
De 2005 (début de ma thèse) à 2020, mes recherches ont porté principalement sur le Moyen-Orient : d'abord sur les transformations des normes de genre à Riyad, capitale de l'Arabie Saoudite, puis sur l'occidentalité et la blanchité à Dubaï. J'ai écrit/co-écrit cinq livres sur ces sujets dont certains ont été traduit en anglais et en arabe. Ils ont été publiés aux Presses de Sciences Po, aux éditions Amsterdam, chez Stanford University Press et Cornell University Press. J'ai reçu cinq prix pour mes recherches, dont la médaille de bronze du CNRS.

Depuis 2020, je mène une recherche sur les parcours et récits de personnes ayant subi des violences sexuelles, en France, en me centrant sur les minorités sexuelles et de genre. Ce projet, traversée éprouvante et surprenante, transforme mon répertoire émotionnel, et m'invite à interroger la place du sensible dans la production de connaissances.

C'est là que mes activités sociologiques et artistiques se rejoignent. Je pratique de longue date une « écriture pour la parole », ainsi que l'improvisation en danse.
Dans les années 2010, je performe mes textes sur scène dans un groupe de trois artistes/musicien·nes où tout le monde fait tout.
A partir de 2015, je collabore avec la chorégraphe Bintou Dembélé. En 2017 nous co-organisons les journées « Quelle place pour les autres arts » (Maison des métallos, Paris) et « Quelle place pour les autres savoirs » (EHESS, Paris).
En 2022-2023, je participe à plusieurs initiatives artistiques autogérées en danse, comme le groupe « Pratiques queer » accompagné par le programme Curiosités du Centquatre, et le festival Cuerpas Politikes, autour du corps, de la danse et du mouvement, entre l'Espagne, la France et l'Allemagne.
A partir de 2023, je m'engage dans plusieurs formations à la performance en corps et en mots organisées par l'association L'improbable (Anaïs Revol): "corps politiques, corps poétiques", "corps poèmes", "chorégraphies improvisées", ainsi que dans des formations en danse avec Eve Magot (mai 2024), Volmir Coldeiro (octobre 2024), Sherwood Chen (juin 2025). Je me forme aussi à la performance vocale, notamment au centre Roy Hart (juillet 2024).

Actuellement j'écris un livre hybride entre sciences sociales et écriture créative, *Tremblement. Penser les vies post-violences sexuelles*, à paraître chez Cambourakis en 2026.

Elisa Monteil
Collaboration artistique et co-mise en scène

Élisa Monteil est créatrice sonore et performeuse.
Depuis 2011, elle collabore à l'ensemble des créations de la metteuse en scène Rébecca Chaillon, soit comme interprète (*Monstres d'amour*, *Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute*, *Rage dedans 32 fois*) soit comme créatrice sonore (*Carte Noire nommée désir*, *Plutôt vomir que faillir*).
Elle réalise des pièces de fictions et des documentaires radiophoniques, pour France Culture (*C(h)oœur de sex worker, Des corps et des cordes*), et pour Arte Radio (*Tordre le paysage*, *Wendy et moi*, *La vie de château...*), mais également pour le label Jeunes textes en liberté (Les rendez-vous en liberté 2023, 2024), la revue Jef Klak (*Sorcière, sorcières*). Elle collabore également comme créatrice son avec la metteuse en scène Marie Fortuit (*Thérèse et Isabelle, Ombre Eurydice parle*). Et est interprète dans le *Boulevard du queer* de Mélanie Martinez Llense et Claire Lapeyre Mazerat.
Depuis 2018, elle réalise avec Laure Giappiconi et La Fille Renne des courts-métrages en lomokino qui racontent les corps et les sexualités, remarqués de 2018 à 2022 au Festival du Film de Fesses de Paris, au Porn Film Fest de Berlin, et en sélection au Sundance Film Festival et au Festival international du Film de Rotterdam. Et crée la bande-son et joue dans les films de Romy Alizée et Laure Giappiconi.
En tant qu'autrice, metteuse en scène et performeuse, elle co-crée en 2020 avec Raphaël Mouterde *Rivière sale*, un spectacle sur la mise en question de l'hétéronorme et des usages des corps dans la sexualité, et en solo la performance *Le Tube.*

Sherwood Chen
Regard extérieur/dramaturge en danse

Sherwood Chen se produit et anime des ateliers de recherche sur le mouvement dans le monde entier.
Il a travaillé en tant qu'interprète avec des artistes tels que Anna Halprin, Amara Tabor-Smith, Su-Feh Lee, Xavier Le Roy, Min Tanaka, Antonija Livingstone, Grisha Coleman, Taos Bertrand, Sara Shelton Mann, Wanjiru Kamuyu, Yuko Kaseki, inkBoat / Ko Murobushi, Jess Curtis, Anne Collod, Jérôme Bel... Il a formé des interprètes dans des lieux tels que le Centre National de la Danse Pantin, La Ménagerie de Verre, Oficina Cultural Oswalde de Andrade, Arlequi, Chez Bushwick, Independent Dance / Siobahn Davies Studios, The Dance Centre Vancouver, Centro Nacional de las Artes (DF), Potsdam Tanztage, Scottish Dance Theatre...
Pendant plus de vingt ans, il a contribué à la recherche sur le Body Weather initiée par Tanaka et ses associés, à la fois en tant que membre de la compagnie de Tanaka Mai Juku et de la Body Weather Farm au Japon, et avec les membres des générations fondatrices aux États-Unis et en Europe, y compris Oguri et Christine Quoiraud.
Il a travaillé comme dramaturge en danse pour la pièce Neverland (Mouvements Migrateurs) et comme regard extérieur de la performance Ecostrip (Malvina Servadei).